



Newsletter - décembre 2012

De l'apocalypse

Étymologiquement, apocalypse signifie "dévoilement, révélation", en référence à ce qui était dissimulé. Selon le Littré, apocalypse se dit aussi d'un style obscur. Bien de saison puisque la fin du monde semble proche une fois de plus; le terme nous semblait également adapté aux dessous de certaines cartes et aux objectifs peu avouables de certains raisonnements, abordés dans cette newsletter.

LES GOUROUS DE LA FIN PERMANENTE, TOUJOURS RECOMMENCÉE

Par Jean Blairon

En cette période où d'aucuns nous annoncent la fin du monde pour le 21 décembre, mais où se vendent aussi les horoscopes pour 2013, Jean Blairon recense les argumentaires du discours interprétatif des gourous de l'apocalypse. Ils sont partout autour de nous, mais ce ne sont pas ceux qu'on pense...

- **Lire l'analyse**
- **A paraître aussi dans *L'agenda Interculturel*, la revue du CBAI, n°308 décembre 2012**

LA VOGUE ET LA VAGUE DES DIAGNOSTICS

Par Jean Blairon

De plus en plus, dans divers secteurs sociaux et culturels, la mode est aux "diagnostics" destinés à sonder les "besoins" et à fonder la légitimité de l'action. Gare aux empilements, aux copiés-collés, aux "découvertes" approximatives qui se déclinent de proche en proche sans guère de vérification et qui finissent par faire évidence. Il est essentiel de pouvoir garder un recul réflexif et critique quant à la nécessité et à l'objet des diagnostics, quant à leur articulation, mais aussi quant aux postures adoptées par les diagnostiqueurs, en n'oubliant pas la nature politique de cette posture. Cette analyse relève une série de questions simples et opératoires ; son but est de montrer qu'il existe de nombreux espaces de choix qui ne seront pas sans conséquences sur la construction de la société.

- **Lire l'analyse**

"EUROPE CRÉATIVE", UNE NOUVELLE MANIFESTATION DE L'OBSCÉNITÉ DU POUVOIR EUROPÉEN

Par Jean Blairon

Culture et Démocratie a consacré le n° 25 de son périodique, *Le Journal de Culture et Démocratie* aux questions, enjeux et débats de la politique culturelle européenne, au moment où se négociait le programme "Europe créative". Ce programme semblait permettre d'affecter à la culture des budgets importants. Cependant, si on y regarde à deux fois, les intentions de l'Europe s'y révèlent bien plus obscènes qu'il n'y paraît, de cette obscénité que Marcuse décrivait comme des actes d'impudence (et non d'impudeur). Cette analyse s'inscrit dans une série consacrée à ces manifestations diverses d'obscénité, publiées dans InterMag.

- **Analyse à lire dans *Le Journal de Culture et Démocratie*, n°25, juillet 2012, p. 16**

LES ÉTATS EUROPÉENS, NOUVEAUX PROMOTEURS DE L'INSTITUTION TOTALE? LE CAS DES ROMS

Par Jean Blairon, Jacqueline Fastrès et Caroline Garzón

Le 16 octobre 2012, Le Réseau International des Travailleurs de Rue a organisé à Bruxelles, au Parlement européen, une conférence-débat sur le thème "Roms, travail de rue et politiques européennes".

Lors de cet événement, deux films ont été projetés afin d'alimenter les discussions. L'un a été tourné en Serbie, l'autre dans trois pays faisant partie de l'Union européenne, la Roumanie, l'Italie et la Grèce.

Nous sommes repartis des constats implacables que ces films contiennent pour planter le décor des enjeux qui se présentent au Réseau dans son rôle d'interpellation, qui doit se faire ici au niveau européen.

- **Lire l'analyse sur le site du Réseau International des Travailleurs de Rue à la page suivante : <http://travailderue.org/fr/roma-people-street-work-and-eu-policies-whats-next/>**
- **Voir le film "De Charybde en Scylla" (tourné en Serbie), sur www.enlignedirecte.be**

LES MINI-MISS, MISSI DOMINICI D'UNE SOCIÉTÉ HYPER-SEXUALISÉE ?

Par Jean Blairon, Laurence Watillon et Jérôme Petit

Yapaka va consacrer un numéro de sa collection *Temps d'arrêt* à la thématique de l'hyper-sexualisation des jeunes. RTA a été sollicité dans ce cadre. L'angle adopté pour explorer la thématique est celle des concours de mini-miss, qui suscitent bien des controverses. L'analyse institutionnelle nous invite à aborder ce genre de problématique en partant du global. Il convient alors de se demander, à l'instar de Guattari, « de quelle société ces fillettes, leurs parents et les autres protagonistes des concours sont-ils l'interprète » et « pour quelle religion officient-ils ? ».

Nous serons amenés ainsi à poser que les concours de mini-miss se situent au croisement de plusieurs courants ; leur cumul permet une domination culturelle qui s'avance sous les traits d'une libération dévoyée, qu'il s'agit en l'occurrence de rendre désirable.

- **A paraître dans un *Temps d'arrêt* de Yapaka**